

VERRE D'ANTIMOINE. 699

être utile que dans quelques cas fort rares, & à des doses très-ménagées. Ce que nous avons dit du *Régule médicinal*, nous dispensé d'entrer dans aucun détail sur son usage.

Le *Verre d'Antimoine* est une des préparations de ce Minéral des plus en usage, sur-tout pour former le Tartre Stibié. Les Auteurs de cette Pharmacopée l'ayant omise dans leur Dispensaire, nous avons cru devoir y suppléer, en plaçant son article avant celui du Tartre Emétique.

VERRE D'ANTIMOINE.

Vitrum Antimonii.

℞ Antimoine réduit en poudre ℞ j. ou Q. V. mettez-le dans un vaisseau de terre non vernissée, telle qu'une coupelle, ou un têt à rôtir; placez ce vaisseau sur un fourneau sur lequel il puisse s'ajuster exactement: donnez par-dessous un feu médiocre, & remuez continuellement la matière avec un tuyau de pipe, ou une spatule de verre, le Soufre commun contenu dans l'Antimoine se dissipera peu à peu: lorsque vous vous appercevrez que la masse sera réduite en une chaux de couleur d'un gris cendré, vous l'ôterez du feu, & l'essayerez pour savoir si elle est en état de vous donner un verre demi-transparent, & de couleur hyacinthe. Si l'essai réussit, vous ferez fondre cette chaux dans un creuset couvert, entouré de charbons ardens, & vous donnerez un feu violent que vous continuerez pendant une heure, ou environ; au bout de ce temps vous découvrirez le creuset, & vous vous assurerez que la matière est en état d'être retirée du feu, en plongeant une baguette de fer, au bout de laquelle la matière se présentera sous la forme d'un verre. Faites couler alors ce que le creuset contient, sur un marbre que vous aurez échauffé, ou sur une plaque de cuivre pareillement échauffée; la matière s'y étendra en forme d'un verre plat d'une couleur d'hyacinthe.

REMARQUE.

Cette opération paroît d'abord fort simple, & peu compliquée ; elle exige cependant beaucoup d'attention de la part de l'artiste, sur-tout pour la première manipulation, qui est la calcination de l'Antimoine : manipulation d'où dépend la réussite : en effet, un degré trop fort ou trop foible de calcination, est cause ou qu'on n'a qu'une masse plutôt hépatique qu'un véritable verre, ou du moins ce verre est opaque & d'une couleur obscure ; c'est pour cette raison que nous avons recommandé, avec tous les bons Auteurs, d'essayer de temps en temps si la chaux est dans l'état propre à former un beau verre. Si en calcinant l'Antimoine on pousse un peu trop le feu, au lieu d'un verre demi-transparent, on ne retire qu'une matière terne & opaque, comme nous le disions tout-à-l'heure ; mais en employant un feu doux, & ayant attention d'agiter continuellement, on parvient ordinairement à donner à l'Antimoine le degré de calcination convenable : on conseille ordinairement, & avec raison, d'éviter les vapeurs qui sortent alors de l'Antimoine, ces vapeurs sulphureuses, & même phlogistiquées, sont capables de nuire, mais elles ne sont pas aussi dangereuses que l'ont pensé les Auteurs qui croyoient que l'Antimoine contenoit un Soufre arsénical : l'espèce d'odeur d'ail qui s'en exhale dans ces circonstances, a pu faire adopter cette idée, qui d'ailleurs est destituée de fondement ; cependant on fait bien de les éviter. Boerrhave rapporte que toutes les fois qu'il préparoit le Verre d'Antimoine, il éprouvoit des nausées (*). Pechlin(**) rapporte d'un Orfèvre de sa connoissance, que toutes les fois qu'il respiroit les vapeurs qui s'élevent de l'Antimoine, il étoit purgé assez violemment. Nous avons vu de même des personnes ne pouvoit rester dans un laboratoire, lorsqu'on faisoit calciner l'Anti-

(*) *Prælectiones Academ. de Morbis nervorum.* tom. 2. pag. 766. *De Paralyfi.*

(**) *De Purgantium Medicamentorum Facultatibus Exercitatio*, cap. 10.

VERRE D'ANTIMOINE. 701

moine, ou qu'on le faisoit détonner avec le Nitre, sans éprouver des angoisses & des maux de cœur. La circonstance recommandée par quelques Auteurs de faire cette calcination par un temps serain, est tout-à-fait futile. L'expérience de Rivinus prouve qu'il est indifférent de choisir pour cette calcination un temps serain ou pluvieux, ainsi que d'employer la chaux grise d'Antimoine récente, ou faite depuis longtemps (*). Lorsque faute d'attention, & d'avoir ménagé le feu, on s'apperçoit que l'Antimoine vient à se fondre & à se mettre en grumeaux, il faut remettre en poudre ces parties grumelées, & recommencer la calcination, en ayant soin que le feu soit doux, excepté sur la fin, qu'on risque moins de le pousser un peu plus. Malgré toutes les précautions dont nous venons de parler, il arrive que le Verre n'a qu'une apparence terne & peu brillante, Lémery conseille dans ce cas (**) d'ajouter un peu d'Antimoine en poudre, qu'on jette dans le creuset pour hâter la vitrification. Cette méthode est fort bonne, mais il faut être fort circonspect sur la dose de cet Antimoine qu'on ajoute: si on en met un peu trop, le Verre est peu transparent, & a plutôt l'apparence d'un Foie d'Antimoine; la proportion que propose Lémery est d'un seizième du poids de l'Antimoine calciné. Quelques Auteurs, pour la perfection de l'opération, veulent qu'on laisse le creuset à découvert dans le commencement de l'opération, pour laisser sortir une certaine quantité de vapeurs qui s'exhalent de la masse pendant qu'elle est en fusion; on peut parvenir au même but en mêlant une chaux qui péchera par l'excès contraire. On prend par exemple de l'Antimoine crud, on le mêle avec cette chaux, & on calcine de nouveau, à cause de l'addition de l'Antimoine; on continue jusqu'à ce que l'essai dont nous avons parlé, répété avec soin, indique que la chaux est dans l'état qu'on demande.

La réduction de l'Antimoine en Verre, est une opération qui lui est commune avec plusieurs substances métal-

(*) Voyez le Cours de Chymie de Lémery, pag. 304. not. (r).

(**) Ibid. pag. 501

Seconde Partie,

R r r r

liques, qu'on fait parvenir à cet état par la fusion dont elles sont susceptibles. Cet état de *Verre* paroît dépendre d'une certaine proportion entre le phlogistique de ces substances & leur terre: si le principe inflammable est trop abondant, il n'y a point de véritable *Verre*; si au contraire la masse en est destituée, elle n'est plus qu'une pure terre. Dans l'Antimoine, outre le phlogistique qu'il faut enlever en grande partie, il y a encore une autre substance dont il faut débarrasser ce Minéral, parcequ'elle s'opposeroit, comme on le fait, à la vitrification; c'est le Soufre commun. Pour remplir ces deux intentions, on fait précéder une calcination douce qui ne fait que disposer, pour ainsi dire, ce Minéral à se vitrifier dans la fusion qui suit, en ne conservant que la juste dose de phlogistique qui lui est nécessaire, pour n'être pas une pure terre; cette terre retient aussi une petite portion de Soufre, & c'est ce qui lui communique cette couleur tirant sur le rouge, & approchant de celle de l'hyacinthe. Mais de même que quelques substances métalliques peuvent être réduites à l'état de *Verre*, la partie vraiment métallique de l'Antimoine, où le Régule, peut être employé pour cette opération, on réussit même plus promptement (*). Pour cet effet on pulvérise le Régule, & on le fait calciner de la même manière & avec les mêmes précautions dont nous avons parlé pour l'Antimoine crud; on fait fondre ensuite dans un creuset la chaux grise qu'on a obtenue du Régule, & on retire un verre semblable à l'autre, excepté que sa couleur approche plus de celle de la topase que de l'hyacinthe, on en sent la raison d'après ce que nous venons d'observer. On avoit cru assez généralement jusqu'à présent, faute d'expériences suffisantes, que les véritables chaux d'Antimoine, c'est-à-dire, celles qui sont entièrement dépouillées de leur phlogistique, telle que celle qu'on connoît sous le nom d'*Antimoine Diaphorétique*, n'étoient pas en état de passer à l'état de *Verre*; on avoit même été, dans un ouvrage très-connu, jusqu'à en nier assez légèrement

(*) *Stahl*, Traité du Soufre, pag. 95.

la possibilité (*). M. d'Arcet, dans un excellent mémoire (**)
 sur la fusibilité des terres, est parvenu à vitrifier l'Antimoine
 Diaphorétique, & a eu de cette chaux un verre d'un beau
 jaune transparent; il remarque que pendant la fusion une
 partie de l'Antimoine s'est sublimée. M. Macquer, dans des
 travaux particuliers, est parvenu de même à vitrifier cette
 chaux d'Antimoine, par le moyen d'un fourneau de son
 invention: il seroit à souhaiter qu'on suivît ces travaux utiles,
 qu'on fit des expériences sur le *Verre d'Antimoine*, obtenu
 de cette manière par la seule action d'un feu violent, &
 qu'on s'assurât s'il a les mêmes propriétés que l'autre, s'il est
 aussi émétique que l'ordinaire, & s'il est attaqué par les
 acides végétaux & autres. Pour faciliter la fusion, quelques
 Artistes ajoutent une petite quantité de Borax (***) ; mais
 cette addition rend les effets différens, & diminue sous un
 volume donné les parties actives; on reconnoît cette alté-
 ration par la couleur terne & blanchâtre que prend ce verre
 lorsqu'il est gardé. Lémery parle d'une prétendue correc-
 tion du *Verre d'Antimoine*, qui consiste à le calciner avec
 le tiers de son poids de Nitre (****); c'est à la vérité un
 moyen de corriger l'énergie de cette préparation, puisque
 par cette manipulation on en réduit une partie en chaux,
 mais en même temps on ne peut plus compter sur les effets
 de ce remède, ni sur les combinaisons qu'on en peut faire:
 quelque précaution cependant qu'on prenne en préparant
 le *Verre d'Antimoine*, il est très-difficile d'être absolument
 sûr que le point de calcination est parfaitement juste; on ne

(*) Voyez les éclaircissemens sur quelques endroits de la nouvelle édition de la
 Chymie pratique, par M. Macquer, au commencement du tom. 1. pag. lvij &
 lvij.

(**) Mémoire sur un feu égal, violent & continué pendant plusieurs jours, sur
 un grand nombre de terres, de chaux métalliques, &c. lu à l'Académie des Scien-
 ces. Paris, 1766.

(***) Pharmacopée de Schroder, lrv. 2. chap. 20. n. 5. C'est ce qu'il nomme
Verre blanc. Voyez aussi Lémery; Cours de Chymie.

(****) Voyez aussi la Pharmacopée de Londres dont nous avons parlé, imprimée
 en 1618, & réimprimée en 1632, qui donne la préparation du *Verre d'An-
 timoine*, avec l'addition du Nitre, & *Zuelpher*, Appendix ad Animadvers. in
 Pharmac. Angustan. art. Tartarus Emeticus purgans.

peut se flatter que d'en approcher. M. Baumé a observé que dans cette calcination il y a toujours une quantité plus ou moins grande de la masse qui se réduit en fleurs : une partie se dissipe, mais il y en a une autre qui reste, & qui dans la combinaison du *Verre d'Antimoine* avec la Crème de Tartre, paroît dans les lotions du marc, sous la forme d'un sable blanc. Il semble que c'est une portion du *Régule* déguisé sous cette apparence ; car M. Baumé ajoute que l'action du feu la réduit en vapeurs blanches qui lui ont donné des fleurs.

Quoiqu'on s'apperçoive en examinant le procédé de la *vitriification* de l'Antimoine, que cette préparation est une de celles dans lesquelles ce Minéral perd une plus grande quantité de phlogistique, puisqu'avec quelques degrés de feu de plus, on peut le lui enlever presque entièrement ; l'observation apprend que c'est une des préparations antimoniales la plus sûrement émétique : cet effet peut paroître d'autant plus singulier, qu'on fait que c'est aux seules parties Régulines qu'il est dû ; il montre en même temps que cette action doit être attribuée à une certaine proportion du principe inflammable avec la terre métallique, proportion qu'il n'est guères d'ailleurs possible de connoître, & par conséquent d'apprécier.

L'éméticité & l'action vive du *Verre d'Antimoine*, est cause qu'on ne le donne presque jamais seul en substance, mais en le joignant à des acides végétaux tels que celui du Tartre ; on forme une mixtion saline dont les effets sont beaucoup plus sûrs ; tel est le *Tartre Emétique* dont nous allons parler dans l'article suivant : on le fait aussi infuser dans le vin, qui devient alors vomitif, ainsi que celui dans lequel on a mis le Régule, le Foie d'Antimoine, &c. Cependant il est des circonstances qui exigent des secousses violentes, & dans lesquelles on ne peut secourir les malades que par un ébranlement capable de déplacer des matières trop adhérentes aux parois de l'estomac & des intestins, pour céder à l'action des remèdes qui auroient moins d'énergie ; telles sont celles qui se rencontrent souvent dans

cette colique connue sous le nom de *Colique de Peintres* ou des *Poiers*. D'après des observations multipliées, & qu'on vérifie encore tous les jours, le traitement de cette maladie cruelle paroît exiger l'usage des remèdes drastiques (*), c'est par cette raison que dans l'Hôpital de la Charité de Paris, où l'on reçoit très-fréquemment des malades de ce genre, on a formé avec le *Verre d'Antimoine* un remède connu sous le nom de *Mochlique* (**): on a coutume, pour cet effet, de prendre du *Verre d'Antimoine* réduit en poudre très-fine, lavé & séché au soleil; on y mêle deux parties de sucre pulvérisé très-subtilement: on arrose le mélange avec de l'eau de fleurs d'oranges, pour lui donner une consistance pareille à celle que les Boulangers donnent à la farine qu'ils mêlent avec l'eau; on forme avec cette masse des tablettes ou des pastilles dont la dose est depuis ʒ j. jusqu'à ij. Depuis quelques années on préfère à ce *Mochlique* l'usage du Tarte stibié, qu'on donne en une dose suffisante pour exciter les secousses & les évacuations, qu'on regarde comme les seuls moyens capables de soustraire les malades, ou à une mort inévitable, ou aux attaques de paralysie & d'épilepsie, qui en sont les suites funestes & ordinaires.

On a cherché par des moyens plus sûrs que ceux dont

(*) Nous sommes bien éloignés de prétendre porter une décision sur les traitemens très-différens que nous savons avoir été mis en usage par des Médecins que nous respectons à plusieurs titres. Nous savons que M. de Haen, à qui la véritable Médecine doit tant, bien loin d'employer la méthode qu'on appelle *vive*, pour traiter les Coliques métalliques, suit un chemin tout opposé, en ne se servant que de remèdes employés pour le traitement ordinaire des Coliques inflammatoires; les huileux, les mucilagineux; les légers eccoporriques, &c. Nous ne doutons pas même des succès qu'il a eus par cette méthode; nous désirons même qu'il enrichisse encore l'art de guérir par des observations aussi précieuses que celles qu'il a déjà données. (Voyez *Ratio medendi*,) & par des ouvertures de cadavres aussi exactement & savamment détaillées; seul moyen, nous osons le dire, de perfectionner un Art qui lui a déjà tant d'obligations: mais ici, comme dans beaucoup d'autres endroits de cet ouvrage, nous ne sommes qu'historiens, & nous ne pouvons nous empêcher de rapporter des faits dont nous mêmes avons été témoins. Quelques différens cependant qu'en paroissent les résultats, peut-être qu'en distinguant bien les espèces, les causes, les sujets, les circonstances, & mettant sur-tout l'homme à part, tout le monde seroit d'accord, à peu de chose près.

(**) Voyez la Thèse de M. Dubois, D. M. P. *An Colicis figulis venæ scđio?* pag. 3. not. (m).

nous avons parlé plus haut, à diminuer & à adoucir la violence du *Verre d'Antimoine*. Les premiers essais de ce remède, connu sous le nom de *Verre d'Antimoine ciré*, parcequ'on joint la cire à ce verre, attirèrent d'autant plus l'attention des Médecins, qu'ils parurent sous les auspices de M. Pringle (*), dont les connoissances & les lumières étoient déjà trop connues pour ne pas mériter la confiance. Ce remède fut proposé comme antidiSSentérique, & plusieurs observations en confirmèrent l'utilité; on le prépare de la manière suivante: \mathcal{R} *Verre d'Antimoine pulvérisé* \mathfrak{z} j. cire jaune \mathfrak{z} j. faites fondre la cire sur un feu doux, & ajoutez-y le *Verre d'Antimoine*: tenez la cueiller sur le feu, que vous entretiendrez doux & sans flamme, & remuez continuellement la masse avec une spatule pendant une demi-heure; ôtez ensuite la cueiller du feu, versez ce qu'elle contient sur un papier blanc, pulvériser la masse, & la gardez pour l'usage. Le Docteur Young observe qu'à ces doses il y a \mathfrak{z} j. de perte, que le mélange change de couleur au bout de vingt minutes qu'il a été sur le feu, & que dix minutes après il prend la couleur du tabac; c'est dans ce moment qu'on doit retirer la cueiller du feu. M. Geoffroy a substitué des morceaux entiers de *Verre d'Antimoine* à ce même verre pulvérisé, & il a observé (**), qu'en les recouvrant de cire, à mesure que cette dernière se fondoit & se dissipoit en fumée blanche, ces morceaux de *Verre* s'épaississoient, & paroissioient se charger d'une espèce de Bitume. Quelques-uns se ramollissoient, & ressembloient à un morceau de métal enduit d'un vernis gras. M. Geoffroy parle d'une autre préparation de *Verre d'Antimoine*, adouci par une liqueur capable d'y laisser, dit-il, une légère portion huileuse, & qu'il a employée à la même dose que le *Verre d'Antimoine ciré*, & avec les mêmes effets: il n'en donne point la manipulation; mais c'est avec raison que M. Baron,

(*) Essais & Observations de Médecine d'Edimbourg, tom. 5. pag. 241 & suiv. La préparation est due au Docteur Young, qui l'a communiquée à M. Pringle, & y a joint plusieurs observations.

(**) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1745, pag. 164.

dans son édition du Cours de Chymie de Lémery, dit qu'elle se trouve dans la Matière Médicale de M. Geoffroy le Médecin. On y voit en effet (*), que cet Auteur dit qu'en pilant sur le marbre, ou plutôt, ce qui vaut mieux, en porphyrisant le *Verre d'Antimoine*, & y brûlant de l'Esprit de vin, & en répétant trois & quatre fois la même manœuvre, on parvient à émousser la force du *Verre d'Antimoine*, au point qu'on peut le donner alors depuis *gr. x.* jusqu'à *xx.* ou *xxx.* & qu'il purge doucement par haut & pas bas. Ce qui se passe dans ce dernier procédé, fait bien voir que c'est avec raison que le principal effet de l'adoucissement procuré par la cire au *Verre d'Antimoine*, est attribué au phlogistique que reprend alors le *Verre*, & qui en régulant quelques-unes de ses parties, le fait approcher davantage des autres préparations antimoniales moins émétiques. Il paroît cependant que la cire, outre le phlogistique qu'elle peut communiquer, fournit encore une espèce d'enduit propre à émousser l'action des parties du *Verre d'Antimoine*. M. Huxham a observé(**) que si on réduit de nouveau en poudre fine par le frottement, un *Verre d'Antimoine ciré*, préparé depuis longtemps, ce *Verre* se trouve beaucoup plus drastique, parceque la cire détachée laisse beaucoup plus de parties de ce verre à découvert. M. Navier, Médecin de Chalons-sur-Marne, connu par différens bons ouvrages sur différentes parties de la Médecine, rapporte(***) qu'ayant préparé lui-même le *Vitrum Antimonii Ceratum*, & s'étant convaincu par plusieurs expériences que ce remède à la dose de *gr. viij* ou *x.* ne produisoit qu'un ou deux vomissemens légers, il arriva cependant un jour qu'ayant fait former des bols avec la gomme d'Adragan, on délaya ces bols dans de l'eau chaude, ils firent vomir, & aller par bas plus de vingt fois avec violence, une femme qui n'avoit pris que *gr. vj.* de *Verre d'Antimoine ciré*;

(*) Matière Médicale, tom. 1. pag. 387.

(**) Philosophical Transactions, 1714. loco citat.

(***) Dissertations sur plusieurs maladies populaires qui ont régné à Chalons-sur-Marne, &c. Paris, 1753, p. 51.

dans ce dernier cas l'enduit onctueux avoit été emporté par l'action de l'eau chaude qui avoit fondu & détaché les parties de la cire. Les observations que M. Pringle joignit au Mémoire qu'il présenta à la Société d'Edimbourg (*), prouvoient les bons effets qu'avoit eus le *Verre d'Antimoine ciré*, dans les dyssenteries les plus opiniâtres, & en même temps les succès qu'on avoit obtenus du même remède dans les hémorragies utérines survenues après des fausses couches. La dose du *Verre d'Antimoine ciré* est depuis *gr. ij.* ou *ijj.* jusqu'à *vj.* on augmente ensuite peu à peu jusqu'à *gr. xij.* ou *xv.* (**) dans les enfans la dose est depuis *gr. j.* jusqu'à *iv.* on le mêle quelquefois avec le double de sucre en poudre, & au lieu de le faire prendre seul, on l'incorpore dans une conserve. Ce remède, presque toujours, cause quelques nausées, & fait vomir, quelquefois il ne fait que purger par le bas, d'autres fois même, assure-t-on, il guérit sans qu'on s'apperçoive d'aucune évacuation. Cette dernière observation a sur-tout contribué à faire regarder par quelques Praticiens, le *Verre d'Antimoine ciré* comme un spécifique antidyssentérique. En effet ce ne seroit tout au plus que par ce moyen qu'il pourroit mériter ce nom, car comme émétique & évacuant, il rentre dans la classe de plusieurs autres remèdes, qui sont un des moyens curatifs dans la dyssenterie, précisément parcequ'ils procurent l'évacuation des substances délétères, qui sont ou la cause prochaine de cette maladie, ou du moins qui la fomentent & l'entretiennent; ils peuvent encore, en rompant leur ténacité, & les divisant, faciliter leur sortie. L'expérience a en même temps appris depuis longtemps, que la voie la plus sûre & la plus courte, étoit ordinairement de vuidet l'estomac par le vomissement (***) ; c'est par cette raison que

(*) Voyez les Essais déjà cités.

(**) Le Docteur Young dit qu'il en a donné jusqu'à ℥j . (*gr. xx.*) à un homme fort, & que l'opération de ce remède fut très douce. *Ibid.* p. 243.

(***) Nous ne parlons ici que des véritables dyssenteries, & des plus ordinaires. Les anciens avoient coutume de modérer les évacuations du ventre par le vomissement : *illud quoque scire oportet.* (Celse, *lib. 1. cap. 3.*) *quod ventrem vomitus solutum comprimit, compressum solvit.*

Ipecacuana;

Ipecacuana, plusieurs préparations antimoniales telles que le Tartre stibié, &c. conviennent & sont employées dans ce cas. Le *Verre d'Antimoine* est dans cette classe, & l'adoucisement qu'on lui a procuré par l'addition de la cire, le rend propre à remplir ces vues sans danger : mais il paroît que c'est aller trop loin que de le regarder comme *spécifique*; au reste le premier enthousiasme qui lui avoit fait donner ce nom, & qui le faisoit préférer aux autres remèdes du même genre, semble un peu ralenti, ainsi qu'il arrive toujours; ceux mêmes qui l'avoient le plus loué sont venus à en restreindre l'usage dans des bornes plus justes. M. Pringle, en reconnoissant l'utilité dont peut être le *Verre d'Antimoine ciré* dans la dysenterie, paroît lui préférer l'Ipecacuana (*), auquel, suivant le besoin, il fait ajouter gr. j. ou ij. de Tartre stibié. Il dit encore qu'il est assez difficile de fixer la dose de l'*Antimoine ciré*, qu'il a remarqué d'ailleurs qu'il réussissoit lorsque les autres remèdes étoient inutiles, pourvu néanmoins que les intestins ne fussent pas trop endommagés, que la fièvre ne fût pas trop forte, & que le malade ne fût pas beaucoup affoibli.

Le *Verre d'Antimoine* servoit à Angelus Sala pour préparer son *Oxyfaccharum vomitivum* (**), de la manière suivante : ℥ *Verre d'Antimoine* en poudre ℥ β. Vinaigre blanc très-fort & très-odorant ℥ viij. laissez en infusion au B. M. pendant quinze heures; passez, ajoutez à la colature du sucre très-blanc ℥ iv. mettez le tout dans une capsule de verre, & faites réduire à la consistance de julep; la dose est depuis ℥ ij. jusqu'à ℥ vj. Le vinaigre est un menstrue très-propre à se charger des parties régulines qui sont contenues dans le *Verre d'Antimoine*, & plus encore que le vin; c'est par cette raison que cet *Oxyfaccharum* devient émétique, (***) le goût d'ailleurs assez agréable de cette préparation

(*) Observations sur les maladies des Armées, tom. 2. chap. 5. parag. 4.

(**) *Anatom. Antimonii*, pars. 2. cap. 4. Le même Auteur, *Tract. de Peste*, en donne un autre fait de même avec le vinaigre & le *Verre d'Antimoine*, auquel il joint la racine de Zedoaire, la Cannelle, le bois d'Aloës, le Safran, &c.

(***) En faisant digérer à plusieurs reprises du Vinaigre blanc sur du *Verre*

peut engager à la mettre en usage; elle peut encore fournir dans les cas de putridité avec chaleur un remède évacuant, & en même temps antiputride & antiphlogistique: ce qu'on nomme *Sapa vomitoria sylvii*, est aussi une infusion du *Verre d'Antimoine* faite ordinairement dans le suc de Coings (*). \mathcal{L} *Verre d'Antimoine* ζ ij. suc exprimé récemment des Coings ℥ vj. laissez-les en digestion pendant cinq ou six jours au B. M. filtrez ensuite & faites évaporer la colature au B. M. jusqu'à consistance d'un extrait épais. On emploie quelquefois le moût, mais le suc de Coings, à cause de son acidité, est à préférer: Silvius de le Boë faisoit un grand usage de ce *Sapa* qu'il loue beaucoup, & dont il formoit des bols de la grosseur d'un pois (**); il est très-rare qu'on l'emploie à présent.

M. Werlhof, dans son Traité des Fièvres (***) , parle d'un remède proposé contre la fièvre quarte par Klaunigius, il l'attribue à cet Auteur, quoique Schroder, dont la Pharmacopée a paru dès 1642, ait donné cette préparation. Hartman en parle aussi dans ses notes sur la Chymie de Crollius; mais il y a quelque différence dans la manipulation de ce dernier (****); cette préparation est une espèce de dissolution du *Verre d'Antimoine* dans l'acide vitriolique. Klaunigius lui a donné le nom pompeux de *Mercuré de Vie céleste*: M. Werlhof l'a nommé simplement *Antimoine vitriolé*; pour l'exécuter (*****) on prend p. œ. de

d'Antimoine mis en poudre, le Vinaigre prend une teinture rouge & devient émétique. Si à chaque fois on fait refondre la poudre pour la revitrifier, à la quatrième ou cinquième le verre devient noir, sans transparence, & n'a plus d'éméticité, elle a passé dans le Vinaigre. Geoffroy, sur l'éméticité de l'Antimoine, Mém. de l'Acad. des Sc. 1734, pag. 420.

(*) Voyez *Dispensatorium Poruffo Brandenburgicum*. Le Syrop émétique de Charas, dont nous parlerons dans la suite, diffère peu de ce *Sapa*.

(**) On le nomme aussi *Sapa vomitoria Tilemani*. Tileman étoit un Médecin de Brême en Saxe. Voyez *Prælectiones*, Jo. Henr. Schulze, in *Dispensatorium Poruffo Brandenburgicum*.

(***) *Observationes de Febris præcipue intermittentibus, ac ex earum genere continuis*. Hannov. 1745, in-4, sect. 6. Epicris. pag. 322. not. (k).

(****) *Basilica Chymica*, pag. 88. sous le nom de *Vitri Antimonii correctio*.

(*****) Schroder la nomme *Verre d'Antimoine purgatif*. *Pharmacopœa Medica Chymica*, lib. 3. cap. 15.

Verre d'Antimoine pulvérisé, & d'Huile de Vitriol; on les fait digérer, & on fait évaporer le mélange jusqu'à siccité; on remet la même quantité d'acide, & on l'enlève ensuite jusqu'à la dessiccation: on recommence jusqu'à sept fois la même opération; on verse sur la masse de l'esprit de vin rectifié, on ajoute même à cet Esprit de vin de l'esprit tiré du mastic: on laisse le tout en digestion pendant quelques jours, ensuite on met le feu à l'esprit de vin, & on répète cette déflagration. La dose de la poudre qui reste est de *gr. j* ou *ij.* qu'on incorpore dans quelque extrait amer, tel que celui de petite Centaurée, & qu'on donne deux heures avant le paroxisme. M. Werlhof rapporte ensuite qu'ayant employé ce remède dans quelques fièvres quartes; il observa qu'il agissoit par le vomissement & par les selles, mais il ne remarqua rien de particulier pour la guérison des malades auxquels il fut obligé de donner ensuite le Quinquina. Il en conclut que cette préparation n'a d'autre action que celle qui lui est commune avec les autres émétiques, dont on connoît les avantages & la nécessité où l'on est presque toujours de les employer avant l'usage des Fébrifuges. Nous n'avons pas exécuté entièrement le procédé décrit par M. Werlhof; nous nous sommes contentés d'observer ce qui se passe dans cette occasion, pour nous convaincre que l'acide vitriolique ne seroit dans ce procédé qu'à réduire le *Verre d'Antimoine* à un état de chaux. Nous avons réduit ce Verre en poudre dans un mortier de verre; nous avons versé par-dessus de bonne Huile de Vitriol très-blanche & mêlée avec une très-petite quantité d'eau distillée, & nous avons laissé le tout en digestion sans chaleur; il ne s'excite aucunes bulles, & on n'apperçoit aucune apparence d'effervescence ni dans les premiers momens, ni après; l'acide attaque paisiblement le *Verre d'Antimoine*, & le change en une chaux blanche. Nous sommes parvenus à réduire de cette manière la quantité de *Verre d'Antimoine* que nous avions employée, excepté quelques parties qui n'ayant pas été réduites en poudre assez fine, n'ont pas paru attaquées par l'acide, & sont restées entières & de la couleur d'hyacinthe propre à

ce Verre: après avoir décanté l'acide vitriolique, nous avons lavé le résidu à plusieurs reprises, & jusqu'à ce que l'eau sortît entièrement insipide, & sans faire changer de couleur au papier bleu; ce résidu séché nous a fourni une chaux d'un blanc très-légèrement paillé, ressemblant d'ailleurs par sa finesse aux chaux blanches de l'Antimoine. On peut être étonné qu'une chaux de cette espèce puisse exciter le vomissement à une dose aussi petite (*gr.* j. ou ij.) ainsi que l'a observé M. Werlhof; mais si l'on fait attention que dans le procédé dont il parle, on fait digérer la masse dans l'Esprit de vin, & qu'on fait brûler ce dernier par-dessus à deux reprises, on sentira que cette déflagration a été capable de refournir à cette chaux une portion de phlogistique qui la met en état de produire l'effet émétique: on fait avec quelle facilité les chaux d'Antimoine peuvent reprendre du principe inflammable, & être révivifiées.

TARTRE ÉMÉTIQUE ou STIBIÉ.

Tartarus Emeticus vel Stibiatus.

ʒ. Safran d'Antimoine lavé . . . } āā P. ℥ β.
 Crystaux de Tartre. }
 Eau commune. m. ℥ iij.

Faites-les bouillir pendant une demie heure; filtrez la dissolution par le papier, & après avoir fait évaporer, mettez à cristalliser. (1)

(1) Il n'y a guères de préparations qui soit & plus utile & plus en usage que le *Tartre Emétique*; il n'y en a point en même temps dans laquelle on trouve plus de variation dans les substances, dans les proportions & dans la manipulation. L'importance de ce remède a fait désirer depuis longtemps aux Médecins éclairés, qu'on pût exécuter par-tout cette préparation d'une manière uniforme; mais bien loin que ces vœux qu'on ne cesse de répéter de temps en temps, soient exaucés; la manière de préparer le *Tartre Emétique* varie non seulement dans les différens pays, mais aussi dans la même